

Libéré des démons du passé

[Bio de Renaud](#)[Envoyer à un ami](#)[Articles sur Renaud](#)[Gala.fr sur votre mobile](#)

Renaud, le retour! Le voilà qui cartonne avec son dernier album. Engagé, d'inspiration irlandaise, celui d'un homme revenu de l'enfer. Ou presque.

C'est l'histoire d'un mec, mi-Renaud, mi-renard, un poète, un fracassé de l'existence, un désabusé du quotidien qui revient avec Molly Malone, en tête du top albums depuis sa sortie dans les bacs, le 23 novembre. Une voix abîmée par la nicotine, qu'on aime ou pas. Et des emportements comme on n'a plus l'habitude d'en avoir dans le show-biz depuis... depuis longtemps déjà. Molly Malone, ses ballades irlandaises qui chantent la misère, l'exil, la lande, les ciels d'orage, les cœurs courageux et les usines qui ferment. «Je suis toujours en colère face au monde qui va à vau-l'eau, lâche-t-il dans *Le Parisien*. Mais je gueule plus facilement ma révolte dans mon fauteuil que dans les médias.» Meudon, c'est là qu'il vit désormais, dans un «petit pavillon tranquille» où il dit avoir passé les deux dernières années aux côtés de son épouse, Romane, et de leur fils, Malone, «dans l'ennui et la vie familiale».

Sans illusions. Mais toujours là. Les chagrins disaient Renaud, terminé, basta, Gavroche s'est rangé des Harley, condamné à aller pointer chez fout-rien. D'autres voyaient déjà dans Renan Luce, son gendre, l'héritier qui avait relégué le Perfecto-Gitane de beau-papa aux oubliettes d'une variété poil-à-gratter. Ils n'avaient rien compris. A cinquante-sept ans, Renaud reste un bosseur – «J'espère finir mon contrat chez Emi, à qui je dois encore deux disques» –, un nostalgique, un insoumis planqué sous un costard-cravate, un type toujours entre deux révoltes.

Car le ciel bleu dans la tête, lui, connaît pas. Dans *Le rouge et le noir* un documentaire diffusé le 13 décembre sur Virgin 17, le chanteur énervant parle de cette existence qui lui pique les yeux, de l'alcool dans lequel il a longtemps perdu pied – «une forme de drogue dure, j'ai plongé» –, de Coluche, son pote, qui est parti trop tôt, et du soleil qui, depuis, «brille moins fort et moins loin.» Il évoque sa naissance – «Le jour me faisait peur, j'avais pas envie d'affronter cette vie-là.» –, l'enfance «douce comme du miel» qui est comme une blessure qui ne se referme pas, Oscar, son grand-père, «Chtimi jusqu'au bout des nuages», ce frère jumeau qu'il ne voit plus. La manche sur les marchés, dans les cours d'immeuble, la tristesse de son père depuis «Crève, salope», sa toute première chanson, écrite un jour de mai 68.

Et Dominique, sa première femme, sa gonzesse, qui avait fini par claquer la porte à la fin des années quatre-vingt-dix. Depuis, l'inspiration n'est pas encore tout à fait revenue, mais le succès, oui. Hypocondriaque, parano, faux révolutionnaire et vrai désespéré, Renaud a choisi de faire son come-back dans le rôle de l'artiste qui ne cherche plus à changer le monde mais défend sa liberté de chanter les petites gens et les noirceurs de la société. Sans jamais renoncer.

Camille Olivier

Vendredi 18 décembre 2009